



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute  
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles  
Borromee, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour  
tous les iours de l'Annee ...

**Ribadeneyra, Pedro de**

**Paris, 1631**

XIV La vie de saint Basille le Grand, Docteur de l'Eglise.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

Sainte: il se mit incontinent en oraison, priant  
nostre Seigneur de luy rendre son liure: & au pas-  
sage d'une riuere, le diable se presenta au Noui-  
ce, avec vne espée nuë en la main, & luy com-  
manda de s'en retourner viste au Couuent, & de  
rendre le liure à saint Anthoine, autrement qu'il  
le tueroit sur la place. Il luy fit si grande frayeur,  
que le Nouice reuint à la maison tout esperdu, &  
rapporta au Saint le liure qui luy auoit pris, de-  
mandant de rechef l'habit de ceste sainte Religiõ.

*A Rome sur le chemin qui meine vers Ardea, sainte Felicula vierge & martyre, ayant refuse les nopces d'un nommé Plaque, & ne voulant sacrifier aux idoles, fut luyée es mains d'un certain Iuge, lequel l'ayant long-temps tenuë en vne obscure prison, sans luy donner à manger, la fit depuis tourmenter sur le cheualet, tant & si long temps, qu'elle y rendit l'ame, & de là son corps fut recepuë dans vne cloaque, d'où saint Nicomedes la retira, & ensevelit. En Affrique decederent les saints martyrs Fortuné & Lucian. A Cordouë saint Fandile Prestre, qui eut la teste tranchée durant la persecution Arabique. A Gibeler ville de Palestine, sainte Aquiline vierge, agee de douze ans seulement, fut prise sous l'Empereur Diocletian, & par le commandement d'un Iuge nommé Volusian, souffreteë, battue de verges, lardee avec des alefnes toutes rouges de feu, & en fin decollée, consacra sa virginité par le martyre. En Italie mourut saint Pelerin Euesque & Confesseur, lequel fut precipité dans la riuere par les Ariens. En l'Isle de Cypre saint Triphille Euesque. A Padouë saint Anthoine le Portugais, vulgairement dict de Pade, Religieux de l'Ordre de saint François, lequel fut renommé pour sa sainte vie, miracles & predications.*

LA VIE DE SAINT BASILE LE  
Grand, Docteur de l'Eglise, Euesque  
de Cesarée en Cappadoce.



A vie de saint Basile Euesque de  
Cesarée, & Docteur de l'Eglise, <sup>14.</sup>  
fut si rare & admirable, qu'elle <sup>IVIN.</sup>  
merita d'estre louëe, & recommandée  
des plus insignes Docteurs, &  
lumieres de l'Eglise, lesquels apres  
en auoir dit tout le mieux qu'ils ont peu, ont  
pensé que ce n'est rien, eu esgard à ce qui en est.  
Toute l'antiquité l'a furnomé le Grãd, avec beau-  
coup de raison. Car veritablement, il a esté tres-  
grand en toutes choses, grand esprit, grande elo-  
quence, grande sagesse, grande sainteté, grãd ze-  
le, & force contre les heretiques, grand miracles;  
bref toute sa vie & sa mort ont esté d'un homme  
tres-parfait & diuin. L'Histoire de sa vie se tirera  
principalement de ce qu'il a escrit de soy-mesme,  
& des oraisons qui furent faites en sa louëge apres  
sa mort, par saint Gregoire de Nyse son frere, &  
saint Gregoire Nazianzene son tres-fidelle com-  
pagnon & amy: de ce que saint Hierosme & Am-  
philoque Euesque de la ville d'Icone, & Helade  
Euesque de Cesarée son successeur, & Metaphra-  
ste, Suidas, le Cardinal Baronius, & d'autres Au-  
teurs dignes de foy, ont laissé par escrit de ce tres-  
saint Docteur.

S. Basile nasquit en vne ville appelée Hele-  
noponto, de la Prouince de Pont: son pere auoit  
nom basile, & sa mere Eumelie. C'estoient des

cela. Les hommes & les femmes sortirent de  
leurs maisons, se resioüyssans, & sembloit que le  
peuple fust hors de soy de cét aise incogneu, no-  
stre Seigneur les y excitant, en tesnoignage de la  
gloire du Saint, qui estoit natif de ceste superbe  
ville, ce iour ayant esté bien remarqué, se trouua  
celuy de sa canonisation. La renommée de sa sain-  
cteté, gloire, & miracles de saint Anthoine, se  
respandit, & s'enuola par tout le monde, notam-  
ment par les villes d'Italie & de Frãce, où il auoit  
presché, lesquelles luy porterent vne singuliere  
affection, auans recours à luy en toutes leurs ne-  
cessitez, allans en voyage à son sepulchre, & luy  
offrans de riches & precieux dons. Neantmoins la  
ville de Padouë a esté celle qui a le plus tesmoi-  
gné de deuotion au Saint, ayant fait bastir vne  
belle Eglise en son nom, celebrant sa feste tous  
les ans avec vne Procession generale en son hon-  
neur, en laquelle on porte ses Reliques, avec vne  
grande pompe & apparat, avec plusieurs pour-  
traicts d'argent de grand pris & valeur, que les  
villes qui sont representées par ces portraicts ont  
offert au Saint, en recognoissance d'auoir esté  
exaucées de Dieu, de ce qu'ils luy auoient demã-  
dé par l'intercession du Saint, se trouuant affli-  
gées & opprimées de quelque publique calamité.  
Ecla ville de Padouë tient tellement saint  
Anthoine pour son propre & particulier Patron,  
qu'encore qu'il fut natif de Lisbonne, on ne l'ap-  
pelle communément que saint Anthoine de Pa-  
douë, & le bien-heureux Saint a tousiours spe-  
cialement fauorisé ceste ville-là: & vne fois qu'il  
le estoit oppresseë du cruel tyran Ancelin, il la de-  
liura de ses mains, & sortit de son sepulchre vne  
voix claire & articulée, qui dit à Barthelemy Cõ-  
radin Gardien de ce Couuent, lequel deplorait  
vn soir deuant le Saint les misereres que toute la  
ville enduroit de ce tyran, qu'il tint pour tout as-  
seuré, que l'Ostauë d'apres sa Feste, la ville seroit  
consolée & deliurée, comme il aduint.

Trente-deux ans apres la mort de saint An-  
thoine, on transporta son corps en l'Eglise, où il  
est à present saint Bonnauenture estant General  
de l'Ordre, lequel s'y trouua present, la langue de  
saint Anthoine ayant esté trouuée aussi fraische  
& entiere, comme s'il eust esté en vie: saint Bo-  
nauenture la prit en ces mains, & pleurant d'une  
deuotion cordiale, dit ces paroles: *O langue benis-  
te: qui as tousiours louë Dieu, & as esté cause que  
d'autres l'ont louë, on void bien maintenant vostre  
merite deuant celuy qui vous forma pour vn si noble  
office: Et la baisant en grande reuerence, il la mit  
en la Sacristie du Couuent. La vie, la mort, la  
translation, & les miracles de ce Saint, sont am-  
plement descrits es Chroniques de l'Ordre saint  
François, & tout ce qu'on en dir est peu, au prix  
de ce qui s'en peut dire.*

Le peuple Chrestien prend saint Anthoine  
pour Aduocat des choses esgarées, & l'on en voit  
souuent de merueilleux effects. Il aduint au mes-  
me Saint, qu'un Nouice de son Ordre s'en estant  
fuy, & ayant ietté le froc, il desroba vn Psautier,  
commenté de sa main, dans lequel l'homme de  
Dieu estudioit, pour faire les leçons de l'Eseriture

gens nobles, riches, & saints, desquels le Martyrologe Romain fait mention le 30. May. Et l'on peut bien voir quelle estoit la sainteté des pere & mere en celle de leur enfant, & la bonté de l'arbre en la suaité & excellence du fruit: car ils eurent dix enfans, desquels Macrine estoit l'aînée, vne tres-sainte fille, qui ayant esté fiancée douze ans, & perdu son mary, auant la consommation du mariage, & consacra sa virginité à Dieu, & s'enferma dans vn Couuent de Moniales avec vn grand recueillement. Nous ne scauons pas les noms des autres, sinon de quatre garçons, Basile le Grand, duquel nous escriuons, Gregoire Euesque de Nyffe, Pierre Euesque de Sebalte, & Naucrace, qui furent Religieux, personnages grandement signalez en l'integrité & perfection de la vie Chrestienne. Le Martyrologe Romain fait mention de Macrine le dix-neufiesme de Iuillet, de Gregoire de Nyffe le neufiesme Mars, & de Pierre le neufiesme Ianuier. Leurs ayeuls paternels endurerent de grands trauaux & persecutions pour la Foy de Iesus-Christ, & du temps de Maximian Galere, tres-cruel tyran, & ennemy capital de nostre sainte Religion, ils demurerent sept ans cachez dans vne montagne, avec vne extreme disette. Ils y supportoient de grands froids & gelées, dormoient au serain sur la plate-terre, ne mangeoient qu'vn lopin de pain, manquoient de tout ce qui estoit necessaire pour le repos, & portoient leurs fatigues avec ioye & patience, de peur de se mettre en danger de renier la foy, & ne voulans pas s'aller offrir d'eux mesmes aux tourmens, iusqu'à ce que nostre Seigneur les liurast es mains de ceux qui les cherchoient & persecutoient. Et ce fut vne chose miraculeuse, que n'ayans rien que manger, sinon fort escharnement, il venoit en leur cauerne par la volonté de Dieu, des hardes de cerfs, & autres bestes de campagne, qui se mettoient entre leurs mains, dont ils tuoient autant qu'ils en auoient de besoin pour eux, & pour leurs seruiteurs: en fin, ils moururent avec beaucoup de vertu & de constance, pour la confession de Iesus-Christ. De façon que la race de saint Basile est vne race de saints, leurs ayeuls saints, leurs peres saints, leurs enfans saints, & sur tout saint Basile, lequel (comme il raconte luy-mesme) fut nourry par son ayeule Macrine mere de son pere (laquelle auoit esté instruite par saint Gregoire Euesque de Neocesarie, surnommé pour la grandeur & multitude de ses miracles Taumaturgue) de laquelle le Martyrologe Romain fait mention comme d'vne sainte le quatorziesme de Ianuier. Saint Basile appelle ceste ayeule sa nourrice & maistresse en la foy, se vantant d'auoir tretté d'vn si bon lait, & conserué la doctrine qu'elle luy auoit enseignée. L'autre Macrine niece de celle-cy, qu'ils appellent la ieune seur de saint Basile, ne luy cedit en sainteté, veu que Gregoire de Nyffe leur frere confesse auoir appris d'elle les plus hauts & les plus secrets mysteres de nostre sainte foy: lesquels ne se peurent voir, dit-il, qu'avec de bons yeux, ny comprendre qu'avec vn cœur purifié.

Saint Basile auoit vn grand & subtil entendement, vn iugement meur & rassis, fort composé en ses mœurs, de sorte qu'en son ieune age, il paroissoit vieil en son sés. Il apprit les lettres humaines tres-parfaitement, premierement en Cesaree, & du depuis en Constantinople, d'où il alla, étant desia docte & bien instruit, à Athenes qui estoit la mere de toutes les sciences. Là il trouua Gregoire de Nazianzene, avec lequel il contracta vne étroite & cordiale amitié: car ils se ressembloient fort tous deux, tant es mœurs & en la vertu, que en l'esprit & en la sciencé, à laquelle ils s'adonnerent plusieurs années avec beaucoup de soin & de diligence, & eurent le bruit d'estre tres-sçauans en toutes sortes de lettres.

Saint Basile apres auoir quelque temps esté à Athenes, par inspiration diuine & par le conseil de sa seur Macrine, se resolut de s'employer entierement à l'estude de la Theologie, & alla à Athenes, il s'en alla en Egypte, pour voir & communiquer avec vn grand Theologien nommé Porphyre, qui estoit abbé d'vn Monastere, avec lequel il demeura vn an entier, iouissant de sa conuersation, & profitant de son erudition. Basile estoit d'vne forte complexion, mais l'auant d'auoir receu la benediction de Porphyre, il s'en alla en Egypte, pour accomplir cét heurieux voyage. Mais d'autant qu'il auoit eu à Athenes, pour son maistre Eubule, vn fameux & excellent Philosophes, il le voulut voir en passant, pour fonder s'il le pourroit retirer de ses vaines pretensions & trompeuses esperances du monde, desquelles Eubule se repaissoit & entretenoit. Son dessein remua comme il desiroit, car il le trouua disputant avec les autres Philosophes; & apres auoir demeuré trois iours avec luy en sa maison, il luy persuada si bien d'embrasser nostre Seigneur Iesus-Christ, de le suiure, qu'il vendit deslors tout son bien, & le distribua aux pauvres, & accompagna Basile au voyage de Hierusalem, en intention de se faire tous deux baptiser dans la riuiere du Jourdain. Passant par Antioche, ils logerent chez vn bon homme honorable, qui enuoioit vn sien fils estudier sous le Sophiste Libanius, qui auoit aussi esté maistre de saint Basile. Voyans ce garçon triste & penité, ils luy demanderent ce qu'il auoit: L'estudiant leur répondit, que son Precepteur luy auoit bailé des vers d'Homere à interpreter, lesquels il ne pouuoit entendre: saint Basile luy en donna l'explication par escript, si nette, que Libanius s'en estoit esbahy: car il ne pensoit pas qu'il y eust homme au monde qui en peust venir à bout sinon luy. L'estudiant luy confessa, que c'estoit vn de leurs hostes, qui les luy auoit interpretez: il alla pour le voir, & ayant recogneu Basile & Eubule, il les mena en sa maison, & s'efforça de leur faire bonne chere, de toutes sortes de viandes, mais ils se contentèrent de leurs mots ordinaires de pain &

d'eau. En recompense de tant de bons traitemens que leur fit Libanius, Basile le voulut persuader de renoncer à ceste vaine ostentation de l'éloquence, de la pernicieuse superstition des dieux, & de se conuertir à la cognoissance du vray Dieu, & Redempteur du monde Iesus-Christ. Mais Libanius boucha les oreilles à la voix de Dieu, disant que son heure n'estoit pas encore venuë, & demeura en son auenglement. Neantmoins il pria S. Basile d'enseigner à ses disciples (qu'il fit assembler pour cét effect) les chemins de la Philosophie, & les preceptes de la vertu: ce qu'il fit. Il les aduertit de garder la chasteté, ensemble la netteté de l'ame, & la pureté du corps: Que leur marcher fut graue & mesuré, leurs paroles bien arangées, & pronocées, leur viure sobre & frugal: Qu'ils se teussent deuant leurs anciens, qu'ils escoutassent attentiuement parler les sages: qu'ils se rendissent subiects & obeyssans à leurs superieurs, amiables & charitables enuers leurs esgaux & inferieurs: qu'ils parlassent peu, escoutassent beaucoup, ne fussent point caufeurs, ny ergoteurs: Qu'ils ne s'esclatassent pas de rire, qu'ils ne fussent point effrontez & lascifs, ains reuenus, modestes & honteux, portans la veuë basse en terre, & le cœur esleué au Ciel: Qu'ils mesprisassent tous les vains hōneurs du monde, & n'aspirassent à aucuns degrez de maistrises, s'ils n'en estoient bien capables: Qu'ils fissent à vn chacun tout le bien qu'ils pourroient, & en attendissent la recompense de Dieu. Saint Basile leur donn sommairement ces instructions, & apres auoir pris congé d'eux & de Libanus, il poursuiuit son chemin de Hierusalem, avec son compagnon Eubule. Là les deux bien-heureux pelerins visiterent deuotement les saints lieux, & parlerent à Maxime Euesque de Hierusalem, lequel cognoissant ce qui estoit caché dessous ce pauvre habit, & cét humble maintien, les alla baptiser au fleuue du Jourdain. Lors qu'il baptisoit saint Basile, il descendit du Ciel vne boule de feu, du milieu de laquelle sortit vne Colombe, qui alla battre l'eau de ses ailles, & soudain s'enuala en haut, laissa toute l'assistance remplie de crainte & d'admiration. Maxime baptisa aussi Eubule, & l'oignit de l'huyle sainte, endossant aux nouveaux Chrestiens la robbe de Iesus-Christ, puis il leur administra la Communion, au tres-grand contentement de ceux qui la receuoient & de toute l'assistance.

Leur pelerinage estant accompli, ils retournerent en Antioche, où Velée Euesque fit saint Basile Diacre, lequel commença à prescher, & respandre les rayons de sa lumiere & doctrine, avec vne telle faueur & efficace, qu'il embrassoit & changeoit les cœurs des hommes par ses discours, & encore d'auantage par l'exemple de sa vie. Il alla prescher en beaucoup de lieux, illuminant les peuples, les incitant au mespris du monde, & au desir de la vertu. Passant par Cesarée il n'y fit pas moins de fruit, qu'és autres lieux où il auoit presché. Hermogene euesque de Cesarée le fit Prestre, lequel ayant atteint le dernier periode de sa vie, comme on parloit de luy

donner vn successeur, les gens de bien ietterent les yeux sur Basile, dont la vie & doctrine surpassoit la renommée de tous les autres: neantmoins quelques - vns manierent tellement cét affaire, qu'au lieu de Hermogene succeda Eusebe, homme Catholique, & qui auoit de belles parties, neantmoins vn peu vain & enuieux: lequel voyat saint Basile en grande opinion, & estimé enuers vn chacun il entra en mauuais mesnage avec luy, luy donna occasion de faire ce qu'il auoit proiecté, à sçauoir de s'enfuyr, de peur d'estre contraint d'accepter la dignité d'Euesque. Ainsi avec vne modestie, il se retira en vn desert de Pont nommé Maraia, au bord de la riuere d'Iris, où il demeura quelques années, avec S. gregoire de Nazianze, menans vne vie si admirable & parfaite, qu'ils s'ebloier plütoist des Anges venus du Ciel, que des hōmes naiz en terre, & reuētus d'vn corps mortel.

Le mesme saint Gregoire en l'Epistre huietiesme dépeint l'austerité de leur vie, n'ayans pour tout qu'vne pauure chaumine, sans portes, ny fenestres, ny foyer. Leur principale viande estoit vn icusne perpetuel: & si Emelie mere de saint Basile ne les eust secourus, & enuoyé de quoy manger, ils y fussent morts de faim. Plusieurs Moines se vindrent rendre avec saint Basile, lesquels il institua, & leur donna des regles, & constitutions qu'ils deuoient obseruer, les precedant tous par son exemple, & les enseignant d'auantage par ses œures, que par ses paroles: de façon, qu'encore que S. Basile ne fust pas l'auther & fōdateur des Monasteres & Moines, il a au moins esté leur maistre, leur propagateur, & legislateur, duquel ont emprunté & puisé, cōme d'vne fōtaine, ceux qui depuis ont escrit des Regles & institué de nouveaux Ordres de la Religion. En ce desert, Basile & ses Religieux furent persecutez par les heretiques, de faulses accusations & calomnies, d'autant qu'apres la mort de saint Musone euesque de Neocesaree, tres-excellent homme, comme on estoit en peine de trouuer quelqu'vn qui fust digne de luy succeder, & aux autres grāds personages, qui auoient tenus ce siege depuis S. Gregoire Taumatargue, plusieurs estimerent que S. Basile estoit le plus capable de tous, & le plus conuenable pour ceste dignité: dont les heretiques s'offenserēt extremémēt, tant parce que la doctrine de S. Basile estoit contraire à leurs erreurs & tromperies, qu'à cause des pretensions qu'ils y auoient, quoy qu'ils en fussent indignes & craignoient de n'y pouuoir paruenir, ayans saint Basile pour competeur. De là vindrent de faux bruits, qu'ils semerent de tous costez cōtre luy & ses religieux, qui les destruisoient par leur bonne vie, & eux estoier auuglez par leur brillante clarté.

S. Basile esclaira comme vn Soleil spirituel ces nations de Pont, & conuertit infinies personnes auugles à la cognoissance de Iesus-Christ. Mais estant aduenü sous l'Empire de Valens Arien, que l'heresie fauorisée de luy comme vn feu deuorant, embrasoit tous les quartiers d'Orient, & auoit fait en Cesarée vn grand esclandre à la Foy Catholique, saint Basile interrompit son repos, & quitta la solitude, comme vn braue &

vaillant champion, pour soutenir la cause de Dieu, qui s'en alloit fort esbrálée. Il postposa son aise, & tous les subiects qu' Eusebe Euesque de Cesarée luy auoit peu donner de mescontentement, afin de se venir opposer à l'imperuosité furieuse des ennemis de Iesus-Christ: en quoy il proceda avec tant de charité, de modestie, & de prudence qu'il gagna Eusebe, & l'obligea par ses bones œures à l'aimer, en sorte qu'il n'entreprenoit plus rien sans son aduis & conseil. Eusebe vint à deceder, & Dieu permit que le Clergé & le peuple se disposast à eslire saint Basile pour leur Pasteur, lequel se cacha de peur de l'estre, feignit d'estre malade, & se rangea à toute peine à la volonté de Dieu, par la persuasion de S. Gregoire de Nazianzene, iugeant qu'il auroit plus de force & d'autorité, pour defendre & substater le troupeau de Iesus-Christ pour resister & chasser les loups, qui l'environnoient de tous costez, & ne taschoient qu'à le deuorer.

Il survint vne grande famine en la ville de Cesarée, laquelle est si esloignée de la mer, outre la disette qui estoit en toute la Prouince, qu'elle ne pouuoit estre secourüe. Les riches auoient les mains closes, les marchands ne vendioient point leurs denrées, les artisans n'auoient pas moyen de gagner du pain, les pauures estoient alouuis de faim, estendus par les ruës, plus morts que vifs: mais la charité du saint remedia à ceste necessité. Il vendit tous ses biens & possessions, bailloit luy-mesme l'aumosne aux pauures, & nourrissoit iusqu'aux enfans des Iuifs. Il commença à prescher de l'aumosne es Eglises, es cartefours & places publiques, es ruës, & es maisons, exhortant vn chacun de ne laisser perdre vne si belle occasion d'achepter le Ciel avec leurs aumosnes. Qu'ils se souuinsent que ce qu'ils donnoient aux pauures, ils le donnoient à Dieu, & que le riche auare, faute d'auoir donné vne miette de pain au Lazare, ne sceut auoir en enfer vne goutte d'eau. Et que celuy qui peut secourir vn pauure qui meurt de faim, le tuë, à faute de luy ayder, que l'aumosne est le rachapt de nos pechez, que ce que l'huyle est en la lampe, le Soleil au iour, le Printemps en l'ã, l'ame au corps, l'aumosne est autant au monde que tout cela: c'est la clef du Paradis, l'arbre de la vie, le thresor caché dans le champ, la pierre precieuse de laquelle parle l'Euangile, la semence du champ d'Isaac, qui rendit cent pour vn, l'huyle de la Sunamite, qui se multiplia dans les vases, la farine de la veufue de Sarepta, qui ne manque iamais, l'eschelle de Jacob, laquelle estant en terre atteint iusqu'au Ciel, l'onguent de la Magdelaine, qui fut si agreable à nostre Seigneur Iesus-Christ, la guide qui mena les Mages adorer l'enfant Iesus: la fontaine de Jacob, sur laquelle Iesus-Christ est assis, pour conuertir la Samaritaine, le refuge des pecheurs, la belle robbe de Ioseph: ce thresor & richesses qui n'ont point peur de la rotuille, ny de la tigne, ny de la violence des larrons: bref l'vsure que l'on donne à Dieu, où le profit est si haut, que pour du pain que l'on donne aux pauures, il nous dône le Ciel. Ces paroles & exemples eurent tant d'efficace,

que les pauures furent secourus & assistez en ceste extreme necessité. Il tesmoigna encore d'auantage sa charité en l'Hospital qu'il fit bâtir, pour traiter les pauures malades, qui fut vn ouurage si signalé & somptueux que saint Gregoire Nazianzene escriit, qu'apres l'auoir bien considéré, il estimoit qu'on le pouuoit conter entre les autres miracles du monde, d'autant qu'on y retiroit vne grande quantité de pauures, desquels on auoit vn merueilleux soin: & luy-mesme se contentant du deuoir que ses Officiers pouuoient apporter, seruoit de ses mains les malades, avec vne benignté & humilité singuliere, baisant & embrassant tendrement ceux qui estoient les plus ohiez & infects, comme celuy qui recognoissoit nostre Seigneur en eux, & les tenoit pour membres du corps duquel Iesus-Christ est le Chef. Assez de gens en murmuroient, & attribuoient à vanité ce qui estoit charité, & à ambition vn vray mespris du monde: neantmoins, il ne manquoit pas pour cela à la vertu, demeurant si fiché en Dieu, qu'il regardoit toutes choses en ceste souveraine lumiere: & voyant que celles qui luy faisoient, estoient agreables au Iuge souuerain qui penetre les cœurs, il mesprisoit les vains iugemens, & les detractions des hommes. Car entre toutes les vertus desquelles ce glorieux saint estoit doté, la force & la constance qu'il auoit es choses purement entreprises pour le service de Dieu, estoit singulier & diuin: Comme l'on peut remarquer en ce qui luy aduint avec Iulien l'Apostat, & depuis avec l'Empereur Valens Arrien. Car Iulien qui auoit frequenté saint Basile en l'Vniuersité d'Athenes, & auoit cognoissance de son rare seruaire, de sa diuine eloquence, en faisoit tant de cas, que depuis qu'il fut Empereur, il luy escriuit tout expres, pour le prier de le venir trouuer à amy à amy. Le saint n'en fit point de cas, au contraire, il luy fit responce, par vne protestation de sa foy, luy donnant à entendre qu'il estoit tout prest à mourir pour elle. Cela fut cause que Iulien le trouuant si cōtraire, & se voyant combattu par sa vie & par sa doctrine, le print en grã de horreur, luy & S. Gregoire de Nazianzene, en sorte qu'il resolut de les faire mourir à son retour de la guerre de Perse, en laquelle il fut miraculeusement tuë, & sa mort s'attribuë aux prieres & aux larmes de saint Basile, lequel supplia affectueusement nostre Seigneur de retrancher le cours de ce cruel tyran, & qu'il luy arrachast de la main le fleau duquel il pensoit destruire l'Eglise Catholique: & pour obtenir cela, il interposa la tres-prieuse Vierge Marie, comme Mere, Royne, Dame Protectrice, & l'ynique rampart de l'Eglise. Le succiez qu'il eut avec Valens fut encore plus remarquable, & vn plus grand argument de son esprit valeureux & diuin, d'autant que Valens ayant destruit, renuersé, & comme vn furieux torrent, ou inondation, rauy, & arraché les arbres fruitiers, & les plantes tres-salutaires des champs de nostre Seigneur, chassé les Euesques Catholiques de leurs Eglises, & persecuté la foy Catholique avec vne telle cruauté, qu'il commanda qu'il

mit 80. Prestres Catholiques dans vn nauire, auquel il fit mettre le feu lors qu'il fut en pleine mer: il s'en vint à Cesarée, boüillant d'enuie de supplanter saint Basile, qui seul luy faisoit plus de resistance, que tous les autres ensemble; neantmoins parce que le Saint auoit acquis vne tres-grande autorité, il le voulut tenter premierement par promesses & belles paroles. Il luy enuoyoit quelquesfois ceux de son conseil, & de sa chambre, pour le persuader de se conformer à sa volonté: d'autresfois il donnoit charge à des Capitaines & soldats d'y aller, pour l'espouuanter de leurs menaces, vñs de force & de tuse: Cela n'ayât point reüssi, vn Prefect de Valens, nommé Modestie, homme indiscret, aygre & furieux, le fist venir deuant luy.

Basile comparut d'vn cœur tranquille, d'vn graue & ioyeux maintien, d'vn visage serain, comme s'il fust allé aux nopces. Le Prefect, sans le saluer, ny l'appeller Euesque, luy dit: D'où te vient ceste audace, de t'opposer ainsi à la Majesté Imperiale? Penfes-tu luy pouuoir resister? Basile luy respondit froidement: Je ne sçay pas pourquoy vous m'appellez audacieux, n'ayant rien fait qui merite ce nom? Je me plains, repliqua Modeste, de ce que tous obeyssans à l'Empereur, tu es seul qui le mesprises. Mais, dit le Saint, ne dois-je pas plus tost obeyr au souverain Empereur du Ciel & de la terre, qui me commande ce que ie dois croire, & d'estre contraire à ceux qui ne croyent pas ce qu'il me commande? Je veux estre obey, dit Modeste, ne seras-tu pas bien aduantage, ne te fera ce pas beaucoup d'honneur d'estre de mon opinion, & que nous soyons compagnons d'vne mesme profession? Ouy, certainement, l'estimerois grandement, dit Basile, de vous auoir pour compagnon, non point au ministère de l'Empereur, ny en qualité d'Arrien, ains comme des autres Chrestiens Catholiques, qui sont mes brebis, qui vivent sous ma charge: car le Chrestien n'est rien prisé pour sa personne ny pour sa noblesse, ains seulement pour la vraye Foy, & pour la pure conscience. Je vous tiens pour vn des premiers Officiers de l'Empereur, pour vn homme illustre, mais ie ne pèse pas pour tout cela, que vous soyez plus agreable à Dieu que moy. Modeste se picqua, & entra en cholere de ceste response, menaçant saint Basile, de confiscation de ses biens, d'exil, de tourmens, & de la mort. Le Saint luy dit, avec vne paisible feuerité: Modeste, ne pensez pas m'intimider par vos menaces si ie n'ay aucuns biens, comment les confiscerez-vous? si tout le monde ne m'est qu'vn exil, où me bannirez-vous: car ie n'ay point d'autre patrie que le Paradis. Je ne crains point vos tourmens, parce que mon corps est si sec & attenué, qu'il ne les sçauoit supporter, ou bien du premier coup, vous en aurez la fin. Je ne crains encore moins la mort, d'autant que ie sçay qu'elle me deliurera de ceste prison, & me rendra à mon Createur.

Le cruel Prefect demeura tout estonné de la constance de Basile, & luy dit: Je n'ay iamais trouué personne qui m'ait si hardiment parlé que toy. C'est peut-estre, dit Basile, parce que vous

n'avez parlé à aucun Euesque: nous autres Euesques sommes obligez d'estre en tout & par tout les plus humbles; mais quand il est question de la Foy, & de la reuerence due à Iesus-Christ, il faut que nous soyons hardis & courageux, & ne permettrions iamais que la Majesté de sa diuinité soit raualee d'vn point. En fin, apres plusieurs repliques à ce propos, la conclusion fut, que Modeste dit à saint Basile, qu'il luy donnoit la nuit pour dormir là dessus, & penser ce qui luy estoit le plus conuenable. Alors saint Basile luy respondit d'vne belle resolution: Je ne feray pas demain autre que ie suis à present, ne vous chagez pas, s'il vous plaist. En somme, saint Basile demeura vainqueur, comme vn rocher au milieu de la mer, & Modeste s'en alla tout confus, raconter à l'Empereur ce qui s'estoit passé, & que c'estoit perdre temps de vouloir gagner saint Basile. L'Empereur changeant sa haine en admiration, & son horreur en reuerence, commanda qu'on ne l'importunast plus: & d'autant que c'estoit le iour des Roys, l'Empereur vint à l'Eglise, où il estoit avec tous les Catholiques, celebrant ceste glorieuse solemnité, & ayant remarqué l'ordre & la belle disposition qu'il y auoit en l'Eglise Catholique, à chanter des Psalmes. es sainctes ceremonies en l'ornement & netteté des Autels, en la deuotion, silence & modestie du peuple, il demeura tout esmerueillé: car ils estoient à l'entour de saint Basile comme des Anges, l'honorant avec vn respect, le regardant en grande reuerence, & luy au milieu d'eux tous, la veüe basse & arrestée, ne s'esmouuant non plus quand l'Empereur entra, que s'il eust esté de pierre. Valens offrit de riches dons à l'Eglise, encore que pas vn du Clergé ne s'aduançast de les recevoir de sa main, d'autant qu'ils craignoient que saint Basile ne les eust pas agreables, à cause qu'il estoit heretique, tant ils portoient de respect à leur Prelat, qu'ils tenoient pour vn Saint, & faisoient si peu de cas de l'Empereur, pour le voir séparé de la Foy Catholique. Valens se troubla en l'Eglise, & fut faisi comme d'vn vertige à la teste, de sorte que ses Officiers furent contraints de le tenir, de peur qu'il ne tomba de son siege.

Valens parla lors à saint Basile, qui l'adoucit par ses diuines paroles, & le rendit plus humain enuers les Catholiques: neantmoins il y auoit tant, & de si importuns heretiques qu'ils gaignerent sur l'Empereur, que saint Basile seroit banny. Tout estoit prest pour executer la sentence: mais la nuit estant suruenüe, le chariot tout prest, les heretiques dansans de ioye, & les Catholiques estans autour de leur Pasteur tristes & ennuyez, desirans l'accompagner en son exil, nostre Seigneur y mit la main, pour casser & reuoyer vn si iniuste decret. Vn fils unique de l'Empereur, nommé Galat, fort ieune, fut frappé ceste nuit-là d'vne terrible & dangereuse maladie, en sorte qu'il fut abandonné des Medecins: & l'Imperatrice Dominique dit à l'Empereur, que c'estoit vne punition de Dieu, à l'occasion du tort qu'on faisoit à Basile, & qu'elle auoit eu des songes & visions espouuantables sur le mesme suiet. L'Empereur

14. enuoya querir Basile, & luy dit: Si ta Foy est vraye  
 IVIN. prie Dieu que mon fils ne meure point. Et le  
 Saint luy dit: Si vous croyez, ô Empereur, ce que  
 ie croy, & laissez viure l'Eglise en paix, vostre fils  
 sera guaruy. Commandez qu'il soit baptisé par les  
 Catholiques. Là dessus le fils commença à se  
 mieux porter, & Basile se retira chez soy, mais  
 l'Empereur craignant qu'on attribuast l'amende-  
 ment de son fils aux prieres de Basile, le fit bap-  
 tiser par la main des Euesques Arriens, & leur fist  
 faire des prieres pour sa santé, & l'enfant mourut  
 soudain, lequel eust vescu sans doute, si Valens  
 eust suiuy le bon conseil de Basile. L'Empereur  
 demeura fort desconforté & attristé de cét acci-  
 dent, duquel les Euesques & courtisans hereti-  
 ques se seruirent, & dirent que sa religion ne pou-  
 uoit fleurir pendant que Basile demurerait en  
 Cesarée: de maniere qu'il resolut pour la secon-  
 de fois, de le bannir & chasser hors de son siege.  
 On dressa l'arrest en forme, & fut porté à Valens  
 pour le signer. Comme il le prenoit, son cachet se  
 rompit. Il prit la plume pour escrire, & elle ne  
 rendit point d'ancre: il en changea de trois, & tou-  
 tes les trois plumes ne sceurent former vne lettre.  
 Valens ne print point pied là dessus, ny ne pensa  
 que ce fust la main de Dieu.

Continuant donc en sa meschanceté, le bras  
 commença à luy trembler, comme s'il eust esté  
 frappé d'une paralytie. Alors il se rendit, craignant  
 de se perdre, il effaça le decret qu'il tenoit contre  
 Basile, le laissant demeurer dans Cesarée sans l'in-  
 quieter, quoy que ce fust du tout contre son gré:  
 mais il ne pouuoit resister à Dieu, qui defendoit  
 son saint Prelat.

Saint Basile parlant vne fois avec Valens, vn  
 de ses Officiers, nommé Demosthene, qui estoit  
 maistre d'hostel de l'Empereur, & auoit charge  
 des viandes qu'on seruoit à table, y estoit present  
 lequel voulant flatter son maistre se voulut mes-  
 ler d'en deuifer: & reprenant saint Basile de quoy  
 il ne se conformoit pas à l'Empereur, fit vne lour-  
 de incongruité. Suffit, dit saint Basile, que nous  
 voyons Demosthene qui n'est pas encore congru,  
 faisant allusion à Demosthene, qui estoit le Prin-  
 ce de l'Eloquence Grecque (côme Ciceron de la  
 Latine) non obstant il ne se pouuoit taire, de sorte  
 que le S. fut contraint de luy dire: Vous feriez  
 mieux d'entendre à vostre charge, & voir si le dis-  
 ner de l'Empereur est bien assaisonné, que d'en-  
 treprendre de parler des choses de la Foy.

Saint Basile eut vne autre dispute, encore  
 qu'elle fust de moindre importance, avec vn  
 Prefect de l'Empereur nommé Eusebe, oncle  
 de l'Imperatrice, & Gouverneur des Prouinces  
 de Pont & de Capadoce, en laquelle il monstra  
 aussi sa valeur & constance. Il y auoit vne gran-  
 de Dame, riche, veufue, & d'une bonne grace,  
 nommée Vestiane, fille d'un Senateur du Con-  
 seil Priué, qu'on appelloit Araxe. L'Assesseur  
 du Prefect en deuint amoureux, & la recherchoit  
 pour l'espouser; Vestiane qui auoit desir de gar-  
 der sa chasteté, n'y vouloit aucunement enten-  
 dre: de maniere que ce meschant Assesseur taf-  
 cha d'obtenir par force ce qu'on luy refusoit par

amour. Ceste Dame se voyant ainsi opprimée  
 eut recours à l'oraison, & se retira en l'Eglise,  
 côme en vn port asseuré, où son honneur ne pou-  
 roit faire naufrage, & pria saint Basile de la pro-  
 dre en sa protection: Luy qui estoit vierge, &  
 ennemy de toute corruption de la chair, la re-  
 ceut en sa garde, & promit de la defendre des  
 efforts & attentats contre sa pudicité. Le Pre-  
 fect la voulut faire fortir de l'Eglise, dont le Saint  
 l'empescha, cét heretique & meschant Iuge s'en  
 courrouça fort, & embrassa ceste occasion pour  
 persecuter saint Basile. Il le fit accuser de quel-  
 ques crimes, & enuoya des Sergens & recon-  
 en sa maison, comme s'il eust retiré quelques  
 mauuaise compagnie. Il le fit comparoître de-  
 uant luy, & fit deschirer sa robbe, ou manteau  
 qu'il portoit; le Saint estant debout, & le me-  
 chant Iuge assis comme Iesus-Christ deuant Pe-  
 late. Saint Basile dit au Iuge, que s'il luy pla-  
 soit, il despoüilleroit aussi sa soutane. Le Iuge  
 le menaça de le faire tourmenter, deschirer &  
 mourir honteusement, dont le Saint ne fit pas  
 grand conte. On sceust par la ville l'insolence &  
 la tyrannie du Prefect, & chacun accourut à es-  
 luy pour secourir leur Pasteur, & le deliurer de  
 ce loup acharné. Il y accourut des hommes, des  
 femmes, des ieunes des vieilles, des pauures,  
 des artisans, des Gentils-hommes, chacun avec  
 les armes & instrumens qu'il trouuoit à la main  
 pour assommer Eusebe, & defendre saint Basile,  
 lequel afin de rendre le bien pour le mal, &  
 la vie à celuy qui le menaçoit de la mort, il ap-  
 paisa le peuple, & le retint par sa presence, &  
 executer son iuste courroux contre cét homme  
 barbare & inhumain. Vestiane entra dans le Mo-  
 nastere où sainte Macrime sœur de saint Basile  
 estoit Abbesse, afin de passer le reste de ses iours  
 en la vie Religieuse qu'elle luy enseigneroit.  
 Telle fut l'issue de ceste recontre qu'eut saint  
 Basile, defendant la chasteté d'une femme d'hon-  
 neur, contre la rage & tyrannie de l'iniuste Pre-  
 fect, qui sous le manteau de iustice (dont plusieurs  
 se seruent) la voulut forcer & violenter. Le Saint  
 paya en ceste monnoye celuy qui ne le meritoit  
 pas, pour imiter la clemence & benignité de no-  
 stre Seigneur, lequel donne des graces à ceux-là  
 mesmes qui l'offensent continuellement. Car la  
 grande constance & magnanimité de saint Basile,  
 estoit accompagnée d'une rare douceur &  
 modestie: comme c'estoit vn lyon, en ce qui con-  
 cernoit l'honneur de Dieu, il estoit plus doux  
 qu'un agneau es torts qu'on luy faisoit & à pro-  
 curer du bien à ceux qui le persecutoient, com-  
 me il fit au Prefect nommé Modeste (duquel nous  
 auons parlé cy-dessus) qui l'auoit traité si rigou-  
 reusement & indignement: D'autant qu'estant  
 tombé en vne fascheuse maladie, en laquelle on  
 ne trouuoit aucun remede, il pria saint Basile de  
 le venir voir, luy demandant humblement parois  
 & secours, & le S. le gaigna si bien, qu'il fut d'ores-  
 nauant la trompette de ses vertus & grandeurs.

Il tesmoigna sa singuliere patience & souffran-  
 ce en vne autre chose qui ne fut pas moins signa-  
 lée, & qui ordinairement est plus rare, & meisme à

Pendrait des Saints. Saint Basile visitant les Eglises d'Armenie, afin de les pourvoir de Pasteurs & d'Euesques, admit à la communion de la foy, vn Eustache Euesque de Sebaste, lequel ayant esté heretique, fit quelque mine de se reduire à l'Eglise Catholique, faisant sa profession de foy, & abjurant les heresies, ausquelles il retourna du depuis.

A cause de ceste clemence dont saint Basile auoit vñ enuers luy, plusieurs Catholiques furent scandalisez, & se separerent de luy, comme d'vn homme soupçonné, & iusqu'à ses Religieux mesmes, refusoient sa conuersation. Cét ennuy pesa merueilleusement au saint (comme il deuoit) & encore qu'il alleguast des raisons pour satisfaire à ceux qui se scandalisoient de ce qu'il auoit fait, neantmoins, il fut trois ans sans prendre la plume pour escrire à Eustache, ou plustost contre luy, comme contre vn trompeur: ce qu'il fit, de peur de dire quelques propos picquans, & qui procedassent plustost du ressentiment de la tromperie qu'il luy auoit faite, que non pas de la raison.

Ceste patience extreme naissoit de la grande alienation de foy-mesme, qui estoit en saint Basile, & du ferme appuy qu'il auoit en Dieu, & de ce qu'il renoit les iugemens des hommes pour ce qu'ils valent, iouissant du tesmoignage d'vne bonne & nette conscience.

Il auoit acquis ceste renonciation si parfaite, qu'il enseigna luy-mesme, par laquelle l'homme illuminé & ayde de Dieu, fait diuorce avec toutes les choses du monde, ne craint, ny ne s'estonne de la mort mesme. Il estoit paruenu au sommet de ceste perfection, par le moyen de la penitence & oraison, qui estoient plus admirables en luy, qu'imitables: car il ne portoit iamais qu'vne robe, dormoit tousiours à plate-terre, ieusnoit tous les iours, ne beuuoit iamais de vin, traittoit son corps comme s'il ne luy eust rien esté, en sorte que par l'austerité de sa penitence, il deuint si bas, qu'il n'auoit plus que la peau & les os: il passoit les nuits entieremēt en oraison, en laquelle il estoit souuent consolé & visité de nostre Seigneur, par le moyen de laquelle il fit de grandes faueurs, & opera plusieurs miracles, desquels i'en rapporteray quelques vns.

Il desira particulièrement la grace du saint Esprit, pour louer Dieu en la Messe, avec ses prieres & discours particuliers; & apres auoir eu vne extase, ou reuelation, touchant son intention, il obtint ce qu'il demandoit, il escriuit la Messe que on appelle de S. Basile, & le premier iour qu'il celebra par ce nouvel Ordre, vne grande clarté descendit sur luy, & demeura iusques à ce qu'il eust acheué le sacrifice.

Vne autrefois, comme il celebrait, vn Iuif curieux de veoir ce qui s'y faisoit, se coula parmy les Chrestiens qui y assistoient, & lors qu'il vint à rompre & départir l'Hostie, il apperçut vn tres-bel enfant es mains de saint Basile, qui fut semblablement diuisé. Ayant esté touché par ce qu'il auoit veu, il s'approcha de la Communion, avec les autres, & receut l'Hostie consacrée conuertie en chair. Ce cas admirable luy donna à entendre la

verité de ce mystere sacré & le lendemain il vint trouuer S. Basile, qui le baptisa, avec toute sa famille.

Vn Seigneur nommé Protere, auoit vne fille vierge, vertueuse, qui desiroit d'entrer en Religion, & consacrer à Dieu sa virginité: mais le diable, comme ennemy de la chasteté, & de nostre bien, suscita vn des seruiteurs de Protere de la rechercher en mariage: & d'autant qu'il n'auoit pas la hardiesse de la demander, à cause que sa condition estoit trop inferieure, par l'interposition d'vn Magicien, promit au diable de le seruir, s'il luy faisoit obtenir ce qu'il desiroit, & luy en baila vne cedula signée & escrite de sa main, renonçant au baptesme qu'il auoit receu, & reniant nostre Seigneur Iesus-Christ, Dieu permit que le demon eut pouuoir de tenter ceste fille, & de luy souffler des flammes amoureuses de son propre instinct: de sorte, qu'avec larmes & soupirs, elle le demanda à son pere, pour estre son mary, s'il ne la vouloit voir bien tost morte. En fin, elle fut mariée avec luy, & sceut du depuis que cet homme n'entroit point en l'Eglise; & ne faisoit aucune demonstration d'estre Chrestien. Ayant sceu la cause & la paction qu'il auoit faicte avec le diable, sa femme pleurant son infortune, vint trouuer saint Basile, & luy raconta le fait. Le Saint encouragea cet homme miserable (qui desesperoit desia de son salut, & croyoit qu'on ne luy pouuoit pardonner) d'auoir confiance en la bonté infinie de nostre Seigneur, & se iettet entre ses bras estendus. Il l'enferma en vne chambre, le fit ieusner, se mit en oraison, & apres plusieurs assauts que les diables luy donnerent, der cris, des hurlemens horribles qu'ils faisoient, disans qu'il les estoit venu rechercher, non pas eux luy, & qu'il ne scauoit eschapper de leurs mains, qu'ils auoient sa cedula pour gage de son hommage: Les oraisons de saint Basile eurent tant d'efficace, que ces monstres infernaux furent forcez par le commandement du saint de rendre la cedula à cet homme, la iettans en l'air deuant tout le peuple qui estoit en oraison, les mains iointes vers le Ciel. Saint Basile la deschira, & apres l'auoir reconcilié à l'Eglise, le voyant contrit, & repentant de son grand peché, il lui fit recevoir la Communiō, & l'aduertit de ce qu'il deuoit faire par apres.

Le miracle qui arriua au Diacre de Syrie Ephrē à l'endroit de saint Basile, n'est pas moins considerable: ce fut vn si saint personnage, si illuminé de Dieu, & qui escriuit si hautement des choses diuines, que (comme dit saint Hierosme) apres l'Escriture sainte on lisoit ses œures es Eglises avec vne grande reuerence & admiration. Ephrē estant donc au desert, veid vne colonne de feu, & oüyt vne voix, qui luy dict, que ceste colonne estoit le grand Basile, & luy commanda de le chercher, & profiter de sa doctrine. Il vint à Cesarée, entra en l'Eglise où estoit saint Basile, qui le cogneut par reuelation diuine, sans qu'il se decouurist: sa bouche quand il chantoit l'Office diuin, sembloit à Ephrem vne bouche de feu, & vid vn pigeon sur le bras droit de saint Basile, qui l'inspiroit, & aduertissoit de ce qu'il deuoit pres-



cher: & encore que le mesme Ephrem racontant la cognoissance qu'il eust de saint Basile, n'en feroit point de mention, l'Auteur qui escriuit la vie de saint Basile, qui est imprimée es Tomes de Surius, sous le nom d'Amphiloque, rapporte qu'Ephrem, par les oraisons de saint Basile, entendit & parla la langue Grecque, comme il luy auoit demandé, & adiouste l'Auteur, que saint Basile guarit vn lepreux si mangé de lepre, qu'il auoit desia perdu l'usage de la langue, & estoit au logis d'un bon Prestre nommé Anastase, qu'il retiroit en vne chambre à part pour le penser secrettement, & faire vn si grand ceuvre de charité & de misericorde en son endroit. Il dit plus, que par ses prieres il obtint pardon de Dieu pour vne riche Dame, qui sous le nom de veufue, auoit mené vne vie dissoluë & lasciuue, lasciant la bride à toutes sortes de vices & meschancetez: Laquelle estant touchée de la main de Dieu, recogneut sa mauuaise vie, la pleura, & escriuit en vn papier tous ses pechez dont elle se peut souuenir, & le bailla à saint Basile cachez, le priant d'interceder enuers nostre Seigneur qui les effaçast de ce papier, pour tesmoignage qu'ils luy auoit pardonnez. Le Saint l'en pria, & ils se trouuerent tous biffez, excepté vn seul qui estoit le plus enorme. Apres la mort de saint Basile, on mit le mesme papier sur son corps comme on le portoit en terre, & ce peché se trouua rayé comme les autres, par les merites du saint, & par la foy & les larmes, avec lesquelles la pauvre femme l'en pria.

Il vint vne autre miserable femme vers saint Basile, pour auoir de luy vne lettre de recommandation au Prefect, ou Gouverneur qui luy deuoit vne certaine somme d'argent. Le Saint luy escriuit en ces termes: *Ceste pauvre femme m'est venu prier que ie la vous recommande, pensant que vous ferez ce que ie vous diray: s'il est ainsi, vous luy tesmoignerez par les effects.* Le Prefect n'en fit rien, mais voulant payer saint Basile de belles paroles (suiuant la coustume du monde) il luy respondit, qu'il feroit de bon cœur ce qu'il luy commandoit, & auroit pitié de ceste femme en tout ce qu'il luy feroit possible, mais c'estoit vn affaire qui regardoit le fisc. Le Saint scachant le nœud de l'affaire luy escriuit de rechef: *Si vous auez voulu, & n'auiez peu, n'en parlons plus: si vous auez peu, & n'auiez pas voulu, vous tomberez, & serez bien tost reduit en tel estat que vous le voudrez & ne pourrez.* Il en aduint comme saint Basile auoit dit: car peu de temps apres il fut disgracié de l'Empereur, & mis en prison, par son commandement, & ne peut auoir recours qu'à saint Basile, qui interceda pour luy enuers l'Empereur; ce qu'il fit, le Prefect luy demeurant fort obligé, & desabusé de l'inconstance de la fortune: lors il paya à la femme que saint Basile luy auoit recommandée, deux fois autant qu'il luy deuoit.

Le mesme Historien raconte vn autre miracle fort remarquable, & Jean Zonare Auteur Grec l'escriuit en ses Annales, pour declarer l'efficace de l'oraison de saint Basile, & les choses merueilleuses que Dieu operoit par icelle.

L'Empereur Valens atoit commandé qu'on ostast vne Eglise aux Catholiques en la ville de Nyffe, & qu'elle fut bailliée aux heretiques. Les Catholiques prierent saint Basile d'aller en Constantinople, pour faire tât enuers l'Empereur, que leur Eglise leur fust renduë. Il y alla, luy en parla, l'en importa, & ne peut rien obtenir de l'Empereur heretique. Alors Basile luy dit, avec vne grande foy & liberté: Seigneur, mettons ce proces entre les mains de Dieu, & qu'il le determine. Commandez que l'Eglise soit fermée, & que ceux de vostre secte soient dehors, & se mettent en prieres, & si les portes de l'Eglise fermées, s'ouurent d'elles-mesmes elle leur demeurera: si elles ne s'ouurent point pour eux, nous viendrons apres faire nostre oraison: & si elles s'ouurent toutes seules, elle sera à nous: & si les portes demeurant fermées, tât aux vns qu'aux autres, nous sommes contents que l'Eglise leur appartienne. L'Empereur trouua ce party raisonnable. On ferma donc les portes, & les Ariens firent vne longue & ennuyeuse oraison, les portes demeurant fermées: sur le soir apres que les heretiques se furent retirez, saint Basile accompagné des Catholiques, vient faire son oraison, & aussitost toutes les serrures & verrouils se rompirent, & les portes s'ouurent tant qu'elles peurent reculer, à la grande ioye & consolation des Catholiques, & effonnement des heretiques, desquels plusieurs furent conuertis par ce miracle, encore que l'Empereur demeura tousiours obstiné & endurcy, dont nostre Seigneur le chastia seuerement bien tost apres, parce qu'ayant esté vaincu en vne bataille de Gots, il se sauua dans vne meschante chaumine où ils mirent le feu, & le bruslerent comme vn heretique. Ce fut autant d'effects miraculeux de l'oraison de saint Basile, & vn autre rapporte par le mesme Auteur, qui arriva au temps de son decez, tel que ie diray.

Saint Basile auoit fait amitié avec vn Medecin Iuis, qui estoit fort sçauant & experimenté en son art de medecine, avec intention de l'arrirer à la cognoissance de nostre Seigneur Iesus-Christ, neantmoins il ne luy peut en sa vie periuader. Et tât à l'article de la mort, il l'enuoya querir pour demander quelle opinion il auoit de sa santé. Le Iuis luy ayant tasté le pouls, luy respondit qu'il se mouroit irremissiblement, & que deuant qu'il fust Soleil couché, il ne seroit pas en vie. Lors Basile luy dit: mais que direz-vous si luy suis encore demain? Il n'est pas possible, dit le Medecin: & si ie le vois ie vous promets de me faire Chretien. Le Saint pria nostre Seigneur de luy prolonger la vie corporelle, afin que le Iuis se conuertit, & obtint la vie spirituelle de son ame: ce qui arriva apres qu'il eut veu ce miracle si contraire aux regles de la medecine, & par dessus tout le pouuoir de la nature: & saint Basile avec les forces surnaturelles que nostre Seigneur luy donna, se leua du lit, alla à l'Eglise, & le baptisa avec ceux de sa famille, puis s'en reuint mourir en son lit.

La ville ayant sceu l'agonie en laquelle estoit leur saint Pasteur, comme si c'eust esté leur pere charnel, aussi bien qu'il estoit leur pere spirituel,

tous venoient en sa maison, pleurans & soupirans, cherchans des remedes pour le rappeler & conseruer en santé: chacun luy eust bien voulu donner dix ans de sa vie, mais ses merites & souhaits de sortir de cet exil, eurent plus de force enuers Dieu, que les desirs du peuple de le retenir en vie. Le Saint s'entretint avec nostre Seigneur en l'oraïson, & exhorta les assistans de seruir de tout leur cœur au Createur. Puis regardant les Anges qui venoient querir son ame, il la leur bailla, disant ces mots: Mon Dieu, ie vous recommande mon ame, & la mets entre vos mains. Il mourut le premier de Ianuier l'an 378. apres auoir esté Euesque huit ans six mois & seize iours. Et d'autant que le iour de son decez l'Eglise celebre la Feste de la Circoncision de nostre Redempteur Iesus-Christ, elle a remis la memoire de saint Basile au quatorziemesme Iuin, le iour qu'il fut consacré Euesque. Toute la ville de Cesarée demeura infiniment desolée de la perte d'un si saint Pasteur, & son enterrement fut assisté d'un si grand nombre de Chrestiens, de Iuifs, & de gentils, qui accouroient à la foule pour voir, que les fidelles qui par deuotion vouloient toucher le corps ou en emporter quelque relique comme un precieux ioyau, n'en pouuoient approcher: mais le Medecin amy de saint Basile, qu'il auoit de luy fait deuenir Chrestien, le voyant mort se ietta sur la poitrine du Saint, & dit en pleurant & soupirant: En verité, ô seruiteur de Dieu Basile, si vous eussiez voulu vous ne fussiez non plus mort à ceste heure qu'à l'autre, quand ie vous vis que vous ne mouristes pas.

Outre le seruice que ce grand Docteur a fait à nostre Seigneur par sa vie & par sa doctrine, il a escrit plusieurs liures admirables, desquels l'Eglise Catholique iouyt encore à present, & en fait grand cas: & saint Ambroise les a tant estimez qu'il n'a quasi fait que traduire du Grec en Latin, le liure que saint Basile a escrit du saint esprit, & les Homelies sur l'Exameron, esquelles il explique la creation du monde, & ce que Dieu opera en ces six iours: il auoit fait amitié avec saint Basile, & ils s'entr'escriuoient l'un à l'autre, & par le moyen de Basile on enuoya à saint Ambroise le corps de saint Denys martyr, Euesque de Milan, qui estoit mort en Cappadoce, ayant esté banny par l'Empereur Constance, pour sa Foy Catholique. Et saint Gregoire Nazianzene parlant des escrits de Basile, dit que personne deuant luy n'auoit expliqué l'Escriture sainte si hautement & assurement. Saint Basile estoit d'une haute stature, foible & sec, la couleur palle, & un peu triste, le nez bien compassé, les sourcils voûtés, le regard d'un homme rauy & pensif, le visage un peu ridé & longuet, les iouës creuses, la barbe longue & meslée.

Les loüanges que les saints Docteurs anciens donnent à saint Basile, sont telles, qu'elles seules suffisent pour nous donner à cognoistre combien on le doit estimer & tascher à limiter. Saint Gregoire Nazianzene, son grand compagnon & amy, escrit vne admirable oraïson de sa vie & de ses vertus, en laquelle il l'appelle lié de la paix, trô-

pette de la verité ceil clair-voyant des Chrestiens, homme qui esgale la vie à la doctrine, & la doctrine à la vie. Saint Gregoire de Nice son frere, qui le loué aussi en vne oraïson elegante, dit, qu'il estoit Prophete, & Interprete du saint Esprit, braue champion de Iesus, excellent predicateur de la verité, defendeur inuincible de l'Eglise de nostre Seigneur: il le compare en zele à Helie, en sa vie, austerité corporelle, & en la liberté de reprendre les Princes, à saint Jean Baptiste. Saint Ephren dit qu'il fut agreable à Dieu, comme un Abel, & comme Noë preserué des eaux du deluge, appelé amy de Dieu comme Abraham, offert en victime comme Isaac; vainqueur des tribulations & aduersitez comme Iob, esleu comme Ioseph. Il le compare à moyse, à Aaron, à Iosué, & aux Prophetes de Dieu, aux Apostres & Euangelistes, nous exhortant de l'imiter entierement, sans obmettre aucune chose de ses œuvres ny de ses paroles. Simeon Metaphraste l'appelle flambeau de l'Eglise Catholique, Soleil luisant de la verité, qui esclaire toute la terre de ses rayons, haute colonne de Dieu, lumiere de la Theologie, enfant legitime de la sapience, plenitude d'intelligence, ambassadeur du pere, trompette du Verbe Eternel, & dispensateur des dons du saint Esprit. Voila les loüanges dont les Saints eternisent ses merites & vertus. Prions Dieu par les bonnes œuvres de ce Saint qu'il nous face la grace de le pouoir imiter en quelque chose, & iouyr de la gloire, dont il est remply en ceste bien-heureuse eternité.

*A Cesarée ville de Cappadoce fut à tel iour sacré Euesque saint Basile, lequel florissoit merueilleusement en sapience, doctrine, & toutes sortes de vertus, sous l'Empereur Valens, & defendit tres-courageusement la sainte Eglise contre les Ariens & Macedoniens. A Samarie deceda saint Elisee Propete, le sepulchre duquel fait peur aux diables, comme escrit saint Hierosime. Au mesme lieu gist encore le Prophete Abdias. A Soissons se fait la feste des saints martyrs Valere & Rusin, lesquels durant la persecution de Diocletian, furent par le commandement du President Riltionare, en diuerses façons tormentez, & en fin decapitez. A Saragosse ville de Sicile, deceda saint Marcian Euesque, sacré par l'Apostre saint Pierre, & y enuoyé pour prescher l'Euangile, ou il fut massacré par les Iuifs. A Cordoue les saints martyrs Anastase Prestre, Felix Moine, & Digne vierge. A Constaninople se faisoit iadis la feste de saint Methode Euesque, lequel pour auoir repris les Emperours Leon die d'Armenien, & Theophile brise-images, fut enuoyé en exil, en vne certaine Isle, & depuis la persecution estant cessée, mourut en paix. A Vienne en Allemagne saint Escheric Euesque & Confesseur.*

LA VIE DES SAINTS GUY,  
Modeste, & Creence, Martyrs.



N la ville de Mazare, qui est au Royaume de Sicile, nasquit S. Guy, Martyr (le Martyrologe l'appelle Vite.) Son pere estoit un Payen riche & puissant nommé Hila, contre la volonté duquel Guy, enfant fut baptisé, & comença à faire de grands miracles, guarissant plusieurs malades, deliurant des